

Comparative Literature Program
French Translators, 1600-1800: An Online
Anthology of Prefaces and Criticism

University of Massachusetts Amherst

Year 1736

Preface to Productions d'esprit [Works of
Jonathan Swift]

Justus Van Effen

Justus Van Effen (1684-1735), trans. *Productions d'esprit; contenant tout ce que les arts et les sciences ont de rare et de merveilleux. Ouvrage Critique & sublime, composé par le Docteur Swift, & autres personnes d'une érudition profonde. Avec des Notes en plusieurs endroits. Traduit par Monsieur ***. A Paris, chez Theodore le Gras, Grand'Salle du Palais, à l'L couronnée. MDCCXXXVI. Avec privilege du Roy.*

Inde priùs nulli velarunt tempora Musae.--Lucret.

Mills /B 16324

[According to S. Goulding, *Swift en France*: this is a bowlderized edition by the abbé Saunier de Beaumont (died 1758) of Van Effen's translation of *Tale of a Tub*. Preface is largely that of Van Effen, apparently, with cuts.]

//iii// Préface du traducteur.

Si jamais Livre a eu besoin d'une Préface, j'ose dire que c'est celui-ci. Les Anglois le considèrent avec raison comme un chef-d'oeuvre de fine plaisanterie; & malgré la longueur, qu'une Traduction doit de nécessité donner à ces sortes de Production d'Esprit, je crois que le Lecteur conviendra, qu'il est difficile de trouver dans aucune langue un Ouvrage si plein de feu, & d'imagination.

Ce sont des Dissertations sur plusieurs matières différentes contenuës dans des Lettres particulières; mais des Dissertations //iv// d'un tour si singulier, & remplies d'un badinage si ingénieux & si peu comun, que le Lecteur sera surpris de la vivacité, & de la force d'esprit de celui qui les a composées.

Une partie de ces Dissertations sert à jeter un ridicule sur *les Auteurs Modernes*, mais principalement sur ceux d'entr'eux, qui s'emparent du beau nom de *Critiques*. L'Auteur de cet Ouvrage est grand Partisan des Anciens, & peut-être Partisan outré.

J'aurois tort de décider là-dessus; *adhuc sub judice lis est*; le procès n'est pas encore vuïdé, & peut-être ne le sera-t'il jamais. Quoiqu'il en soit, jamais le parti des Anciens n'eut un plus habile défenseur. Jusqu'ici les Avocats de cette faction n'ont été guères que des *sçavantas* qui ne sçavoient que dire des injures grossières & opposer à leurs antagonistes //v// un boulevard fastueux de citations inutiles, fondé sur un orgueil Pédantesque. C'étoient des gens si familiarisés avec les langues sçavantes, qu'ils ne sçavoient qu'à peine tourner une période dans leur langue maternelle; & par malheur pour eux, ils avoient affaire à des gens qui avoient de l'esprit, du feu, du stile, & qui avoient l'art de s'insinuer dans l'esprit du Lecteur, par un badinage élégant, & par une raillerie fine & délicate.

Notre Auteur est le premier de son parti qui ait sù mettre les rieurs de son côté, & combattre les Modernes avec leurs propres armes.

Ceux à qui il en veut le plus, sont les *Critiques* de profession, race de petits esprits, dont le mince bon sens animé par une bonne dose de malignité, ne s'occupe qu'à rassembler les endroits foibles des Auteurs les //vi// plus illustres, sans leur rendre la moindre justice sur l'art qui anime tout le corps de leurs Ouvrages, & sur les passages admirables qui les embellissent par tout. C'est avec raison que l'Auteur fait main basse sur ces vils insectes de ces *beaux esprits*, & je suis persuadé que les plus éclairés d'entre les Modernes lui en sçauront autant de gré, que les plus zélés Partisans de la vénérable antiquité.

Je ne dirai rien des autres pièces contenuës dans cet Ouvrage, voulant laisser au Lecteur la liberté d'en juger lui-même. D'ailleurs les Préfaces les plus courtes sont toujours les meilleures. J'excepte pourtant celle qui suit la mienne, que je prie le Lecteur curieux de lire avec attention, j'espère qu'il en sera content.

Je dirai peu de choses de ma Traduction. J'ai fait tous mes //vii// efforts pour la rendre bonne malgré la difficulté terrible qu'il y a, à faire passer heureusement d'une langue

dans une autre, tout ce que l'ironie a de plus fin, tout ce que la raillerie a de plus vif, & tout ce que les expressions figurées ont de plus hardi. Cette difficulté est si grande, que jusqu'ici personne n'a entrepris de les [sic] surmonter, & que je mérite le titre de téméraire, si je l'ai tenté sans le moindre succès.

Ce que je sçais d'avance, c'est que quand j'aurois réüssi, autant que je le puis souhaiter; les beaux esprits Anglois ne seront pas trop contens de ma traduction, du moins ils ne manqueront pas d'en parler sur ce pied-là. Ce sont des gens spirituels & judicieux, s'il y en a au monde, & il y auroit de l'injustice à leur disputer ces qualités; mais ils excellent du côté de l'amour propre autant que du côté du mérite, & je n'en //viii// ai jamais vû un seul, qui parlât avec éloge, d'un livre estimé chez eux, & traduit dans une autre langue. Il faut avoüer que leur vanité se conduit à cet égard avec beaucoup de finesse. Si un Ouvrage, dont ils font grand cas, déplaît aux Etrangers, c'est la faute du Traducteur; & s'il est approuvé, ils donnent la plus haute idée de l'original, en faisant croire qu'il a été affoibli par la traduction.

Ils me permettront pourtant de leur dire, qu'en parlant avec mépris généralement de tout ce qui passe de leur langue dans une autre, ils doivent décréditer leurs Productions d'esprit, dans l'esprit des gens qui réfléchissent; ils font penser qu'il est impossible de bien traduire leurs Ouvrages. Ce qui fait penser naturellement que ce qui y frappe le plus, consiste plutôt dans l'expression que dans le sens.

//ix// Pour moi, qui suis au fait, & qui ai lû avec attention ce qu'ils ont fait de plus estimé, je ne sçaurois être de cette opinion. Je sçais que leurs meilleurs Ouvrages ont une bonté réelle, qui ne dépend pas du langage, & dont on peut rendre à peu près l'équivalent dans toutes les langues du monde.

Si leurs plaintes sur le sujet en question, a [sic] encore quelque autre motif que la vanité, je crois qu'on peut le deviner sans peine.

Les Anglois sont outrés, & libres à l'excès, dans leur tour d'esprit, & dans leurs manières; leur imagination pétulante s'évapore toute entière, en comparaisons & en métaphores; & je suis surpris que leurs plus habiles gens ayent une estime & une vénération si grande pour les Anciens, dont ils imitent si mal le naturel, & la noble simplicité. //x// J'avoüe que d'ordinaire leurs expresions figurées, malgré la bisarrerie d'imagination qui s'y découvre, ont un sens admirablement exact; mais dans le grand nombre, il s'en trouve d'extrêmement forcées, & dont il faut chercher la justesse. Quoique les endroits frappent, & charment les Lecteurs Anglois, dont le tour d'esprit est au niveau de celui des Auteurs, ils ne sçauroient que déplaire à des Etrangers d'un esprit plus exact, & moins fougueux, & par-là un Traducteur sensé se voit dans l'obligation de mettre dans ses périodes quelque degré de chaleur de moins. Les beaux esprits Britanniques s'en apperçoivent, & ils prennent un effet de prudence, pour un défaut de génie, & d'imagination. Ils se plaignent de ce qui mérite peut-être des éloges.

Je finirai cette Préface, déjà //xi// trop longue, en avertissant que j'ai trouvé à propos de faire quelques remarques dans les endroits qui me paroissent pouvoir arrêter le Lecteur judicieux; si j'avois voulu en faire assez pour rendre tout clair à des gens qui n'ont ni lecture, ni pénétration, le Commentaire auroit étouffé le Livre. [fin de la préface]